



MINISTERIO  
DE EDUCACIÓN, CULTURA  
Y DEPORTE

# BACHIBAC 2013

## LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

- PRUEBA PARA PUBLICAR -

**Langue et littérature françaises  
Exercice écrit**

**Première partie. Commentaire de texte (5 points)**

***Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de 2 activités obligatoires, avec 2 options à choisir, A ou B.***

**OPTION A**

**Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)**

***Lisez le texte:***

*Jean Valjean a été envoyé au bagne pour avoir volé du pain. À sa libération, son passeport jaune d'ancien forçat le rend partout suspect et il est repoussé. Il arrive chez l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, qui l'accueille avec une charité évangélique...*

Il entra, fit un pas, et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie<sup>1</sup>, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux<sup>2</sup>. C'était une sinistre apparition.

Madame Magloire n'eut même pas la force de jeter un cri. Elle tressaillit, et resta béante<sup>3</sup>.

5 Mademoiselle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entra et se dressa à demi d'effarement<sup>4</sup>, puis, ramenant peu à peu sa tête vers la cheminée, elle se mit à regarder son frère et son visage redevint profondément calme et serein.

L'évêque fixait sur l'homme un oeil tranquille.

10 Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute:

- Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit: Va-t-en! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier n'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé<sup>5</sup>, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais. Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas d'étoile. J'ai pensé qu'il pleuvrait, et qu'il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre. Une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit: Frappe là. J'ai

25 frappé. Qu'est-ce que c'est ici? Êtes-vous une auberge? J'ai de l'argent. Ma masse. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je payerai. Qu'est-ce que cela me fait? J'ai de l'argent. Je suis très fatigué, douze lieues à pied, j'ai bien faim. Voulez-vous que je reste?

- Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettez un couvert de plus.

Victor Hugo, *Les Misérables I, Fantine*. (1862)

---

\* Bagne : Bâtiment pénitentiaire, lieu où s'exécutait la peine des travaux forcés

<sup>1</sup> Hardi : Qui ose agir en dépit des risques.

<sup>2</sup> Hideux : D'une laideur repoussante, affreux à voir.

<sup>3</sup> Béant : Qui est grand ouvert.

<sup>4</sup> Effarement : État d'une personne effarée ; effroi, stupéfaction.

<sup>5</sup> Chasser : Congédier quelqu'un.

**Répondez aux questions (3 points):**

1. Quelle est l'attitude ou la réaction des gens de la maison à l'égard du nouvel arrivant? Qu'en concluez-vous? (1 point)
2. Comment Jean Valjean se présente-t-il à ces personnes qu'il ne connaît pas? Croyez-vous qu'il sait bien où il se trouve? Pourquoi? (1 point)
3. À quel type de destin le personnage semble-t-il promis, d'après cette présentation? (1 point)

<b>Activité II. Rédaction (2 points)</b>
--

**Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots environ.**

**SUJET A**

L'évêque donne accueil à Jean Valjean. Quel est le sens de son hospitalité face au refus du reste de la société? Pourrait-on trouver une situation semblable aujourd'hui?

**SUJET B**

Croyez-vous que l'être humain, après avoir passé un temps en prison, peut rectifier sa conduite et changer sa destinée?

## OPTION B

### Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

#### Lisez le texte:

Le dernier roman d'Albert Camus, mort dans un accident de voiture en 1960, devait être le premier volume d'une trilogie. Resté inachevé, le manuscrit fut publié tel quel en 1994. Dans ce roman autobiographique, le personnage principal est Jacques Cormery, alter ego d'Albert Camus. Il raconte son enfance dans un petit village arabe en Algérie : sa famille, la vie avec sa mère et sa grand-mère, ses camarades, l'absence d'un père jamais connu mort au combat dès le début de la Première Guerre mondiale, et la place que prendra dans sa vie son instituteur, M. Germain.

Seule l'école donnait à Jacques et à Pierre ces joies. Et sans doute ce qu'ils aimaient si passionnément en elle, c'est ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux, où la pauvreté et l'ignorance rendaient la vie plus dure, plus morne, comme refermée sur elle-même ; la misère est une forteresse sans pont-levis.

5 [...] Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard<sup>1</sup> du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave<sup>2</sup> les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier. Dans la classe de M. Germain<sup>1</sup>, pour la première fois  
10 ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait<sup>3</sup> pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance et l'histoire d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical comme beaucoup de ses  
15 confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus de force ce qui ne souffrait pas de discussion, le vol, la délation, l'indélicatesse, la malpropreté.

Mais surtout il leur parlait de la guerre encore toute proche et qu'il avait faite pendant quatre ans, des souffrances des soldats, de leur courage, de leur patience et du bonheur de l'armistice. A la  
20 fin de chaque trimestre, avant de les envoyer en vacances, et de temps en temps, quand l'emploi du temps le lui permettait, il avait pris l'habitude de leur lire de longs extraits des *Croix de bois*<sup>4</sup> de Dorgelès. Pour Jacques, ces lectures lui ouvraient encore les portes de l'exotisme, mais d'un exotisme où la peur et le malheur rôdaient<sup>5</sup>, bien qu'il ne fît jamais de rapprochement, sinon théorique, avec le père qu'il n'avait pas connu. Il écoutait seulement avec tout son cœur et qui lui  
25 parlait à nouveau de la neige et de son cher hiver, mais aussi d'hommes singuliers, vêtus de lourdes étoffes raidies par la boue, qui parlaient un étrange langage, et vivaient dans des trous sous un plafond d'obus, de fusées et de balles.

[...] Et le jour, à la fin de l'année, où, parvenu à la fin du livre, M. Bernard<sup>1</sup> lut d'une voix plus sourde la mort de D., lorsqu'il referma le livre en silence, confronté avec son émotion et ses souvenirs, pour  
30 lever ensuite les yeux sur sa classe plongée dans la stupeur et le silence, il vit Jacques au premier rang qui le regardait fixement, le visage couvert de larmes, secoué de sanglots interminables, qui semblaient ne devoir jamais s'arrêter.

Albert Camus, *Le premier homme* (1994)

<sup>1</sup> L'instituteur, de son vrai nom, Louis Germain, apparaît aussi sous le nom de M. Bernard.

<sup>2</sup> Gaver: Alimenter de force une volaille à l'aide d'une gaveuse.

<sup>3</sup> Se vouer : Employer activement son temps, se consacrer, etc, pour la défense ou l'accomplissement de quelque chose.

<sup>4</sup> *Les Croix de bois* est un roman publié par Roland Dorgelès en 1919. Il est inspiré de l'expérience vécue par son auteur pendant la Première Guerre mondiale.

<sup>5</sup> Rôder : Tourner autour d'un endroit avec des intentions suspectes.

**Répondez aux questions (3 points):**

1. Quel sens prend l'école dans la phrase : « [...] ce qu'ils aimaient passionnément en elle, c'est ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux. » (l. 3) Quelles différences retrouvent les élèves entre l'école et leur réalité ? (1 point)
2. En quoi la lecture d'un récit de guerre comme *Les Croix de bois* peut-elle ouvrir les « portes de l'exotisme » au petit Jacques ? (l.20) (1 point)
3. M. Bernard réussit à capter l'attention presque imperturbable de ses élèves. Expliquez quelle est sa méthodologie et sur quels principes repose-t-elle. (1 point)

<b>Activité II. Rédaction (2 points)</b>
--

**Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots environ.**

**SUJET A**

« *L'homme est la seule créature qui refuse d'être ce qu'elle est* », écrit Camus dans *L'Homme révolté*.

En quoi l'éducation et l'école peuvent-elles participer à cette action ?

**SUJET B**

Le jeune écolier termine « le visage couvert de larmes » après la fin de la lecture du récit de Dorgelès par son instituteur. Et vous, quel rapport entretenez-vous avec la lecture ? Quel type de textes ou de lectures préférez-vous ? Que proposeriez-vous pour encourager les gens à lire ?

**Deuxième partie. Essai (5 points)**

***Cette deuxième partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose d'une seule activité, avec 2 sujets à choisir, A ou B.***

***Rédigez un essai de 300 mots environ (on ne tiendra pas compte des possibles citations littérales des textes étudiés).***

***N'oubliez pas de rédiger une introduction, le développement de votre sujet et une conclusion, et de justifier vos affirmations.***

**SUJET A**

La ville à partir des *Tableaux Parisiens* de Baudelaire.

**SUJET B**

*Un soir, on pendit la crémaillère, comme disait pompeusement Brossier. Celui-ci expliqua que Jacqueline Boivin, sa fiancée, ne serait - hélas - pas des leurs: de la Cité universitaire, la rue Caulaincourt paraissait le bout du monde. Il fallait traverser la Seine, et ce fleuve marquait la frontière entre deux villes qui n'avaient rien en commun.*

(Patrick Modiano, *Une jeunesse*)

En partant de ce paragraphe d'*Une jeunesse*, expliquez en quoi la Seine marque la division entre les deux mondes où habitent les personnages du roman.